342 Journal hist. & liee.

Dans la plus juste guerre elle vit à regret, Le sang de ses sujets couler pour sa désense; Et ces lauriers vainqueurs, que leur main moissonnoit.

Arrofés de ses pleurs, étoient leur récompense.

Le Ciel enfin, le Ciel lui permit de fermer De fes états sanglants la blessure profonde, Et ses fiers ennemis apprirent à l'aimer, En voïant qu'elle étoit les délices du monde.

Ses ministres toujours honorerent son choix; On les vit, animés du seu de son génie, De l'humanité seule interroger les loix, Tout respiroit en eux l'amour de la patrie....

Ses mains du malheuseux ont foulagé les maux; Du bonheur de fon peuple elle faifoit fa gloire; La paix, la douce paix fille de fes travaux, De l'olive facrée ornera fa mémoire.

Son regne fortuné fut le vrai fiecle d'or, La terre n'en vit point en vertus plus fertile; Quand l'incrédulité partout prenoit l'effor, De la religion fa cour étoit l'azile.

L'Empire fleurissoit sous d'équitables loix, Le Trône des Césars s'est ennobli par elle. Les talens & les arts accouroient à sa voix; Sa vie aux Souverains doit servir de modele.

Sa grande ame paroit avec tout son éclat, Dans cet instant cruel, qui termine sa vie; Elle meurt en tenant le timon de l'état; Sa gloire & ses vertus au tombeau l'ont suivie,

C'est-là qu'on reconnoit le Héros, le Chrétien: La mort n'ébraule point son généreux courage, Et la religion qui lui sert de soutien, Vient lui semer de sleurs ce terrible passage.

Esprits forts, possédés du démon de l'orgueil, Vous vous parez du nom de la philosophie; Mais qu'à vos yeux mourants s'entrouvre le cercueil.

Votre vaine sagesse est changée en folie.

La grace vous cherchoit, elle vous fuit alors; Vous redoutez trop tard la justice sévere